

travaux ne seront pas toujours couronnés de succès, que la religieuse ne trouve pas là le respect et la vénération dont elles sont entourées dans la patrie, qu'il leur faudra du moins à la plupart d'entre elles, revenir au temps où elles ne savaient pas dire du pain, l'idiôme maternel n'est pas celui du pays; elles n'ignorent pas toutes les fatigues, les dangers mêmes du voyage, la mer avec ses flots incessamment agités; mais c'est pour la gloire de la Religion, tout cela n'est rien. Grande est donc cette religion qui inspire de tels dévouements; bénis sont ceux que choisit la Providence pour exécuter son œuvre; beni est le pays qui fournit ces évangélistes; bénie enfin est la famille en pleurs, qui se voit ravir, pour une telle cause, un de ses membres, sa joie, sa consolation, souvent même, sa gloire.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

Souvenir d'une nuit de Nov. 1839,

ou

ÉPISODE DE LA VIE D'UN ÉTUDIANT EN MÉDECINE.

Il fait nuit; la brise amollie s'exhale en gémissements plaintifs, au firmament de grosses nuées noires roulent en tourbillons, affectant les formes les plus bizarres et les plus fantastiques. Parfois un pâle rayon de la lune se glisse et tremblottant, scintille entre les déchirures du sombre voile, qu'il borde alors d'une frange argentée.

C'est la nuit du deux novembre; nuit consacrée au souvenir de ceux que la mort a moissonnés.

D'heure en heure, le son lugubre des cloches de la cité réveille un écho. Jointain: on dirait une voix de l'autre monde, implorant le secours des vivants.

La terre se durcit par la gelée, et demain le givre blanc couvrira les tombeaux où les fidèles iront prier pour leurs frères.

En face de l'église Paroissiale, dont les contours douteux se dessinent à peine dans l'ombre, un jeune homme s'arrête sous le réverbère. Il est revêtu d'une longue redingote; un chapeau au large bord lui couvre la figure, et lui donne l'aspect d'un malfaiteur indécis, et pensif. C'est Felix; fidèle au rendez-vous donné, il y arrive le premier, car plus que personne, il y a intérêt.

Son attente ne fut pas longue; au bout de quelques minutes, deux de ses amis le rejoignent; en ce moment dix heures sonnent au vieux cadran de St. Sulpice. Au premier coup du timbre, nos étudiants tressaillissent, comme des criminels au moment d'un attentat.

En se dirigeant à la maison d'Ovide, ils rencontrèrent le grand John; son pas était indécis, il trebuchait et chancelait; marque évidente de quelques libations en l'honneur de Bacchus.

"Hola! John, pourquoi tant de zig-zags? tu serais mieux dans ton lit."
"Aller dormir moi? et notre sujet donc; croyez-vous que mes bras nerveux ne vous serviroient de rien; fiez-vous sur moi j'ai doublé ce soir la dose de mon courage, et vous verrez si je besogne bien."

On arrive; on demande Ovide. Ovide est sorti. Aurait-il eu peur lui si inrépide, lui dont les tours de force dans les enlèvements sont connus par tous ses confrères. On s'informe, on cherche; les gens de la maison ne peuvent dire où il est; seulement dans l'après-midi on l'a vu sortir fréquemment; il paraissait aussi un peu agité, et sur sa figure le sérieux avait fait place à son sourire habituel. Mais rien en tout cela qui pût faire soupçonner le motif de son absence.

Que faire? lui seul est absent: impossible de passer par cette petite porte masquée qu'il connaît. "Mieux vaud remettre la partie à une autre fois, dit une voix."

Felix alors voit que l'occasion perdue ne se retrouvera de sitôt. Il s'arme de courage, et entraînant les autres du